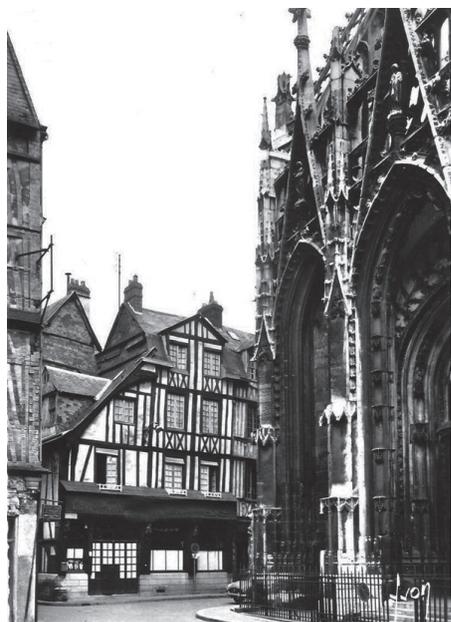


une entree fort discrete

15 mai 2010 – 15h04

Au-dessus de la rue Saint-Séverin, les cloches venaient de sonner trois heures. Non loin de l'église du même nom, devant la porte de l'Auberge du Chat qui Pêche, se tenait une jeune-femme blonde dont les yeux pétillaient. Depuis le matin, Méлина Villardier n'avait cessé d'aller de découverte en découverte, et elle se doutait que l'endroit où elle allait se rafraichir ne ferait pas exception. Elle inspira cet air dénué de pots d'échappements. Et dire qu'en début de journée, elle avait encore marché dans le monde moldu.

Son voyage en train lui avait laissé le temps d'étudier le plan de Paris qu'elle avait trouvé dans le bureau de son père. En tant que provinciale, ce voyage était intimidant en lui-même. Et pourtant, sa destination allait bien au-delà de la simple capitale. A son arrivée en gare, elle avait pris un taxi, plus sûr à ses yeux que le métro, et avait gagné les quais de Seine. Comme indiqué dans les notes de son père, elle avait cherché la ruelle la plus étroite, sur le prolongement du quai de Montebello auquel les moldus donnaient le nom de Quai Saint-Michel. Elle avait fini par y trouver la petite porte noire, si anodine que les passants n'y prêtaient pas attention. Insignifiante mais si importante, à ses yeux à elle. Cette traversée-là était déjà beaucoup d'émotions, mais elle n'était en réalité qu'au début de son périple. Celui qu'elle aurait dû faire



Crédit : carte postale ancienne, collection personnelle

à onze ans et qui n'avait jamais eu lieu. Elle secoua son carré blond et poussa la porte de l'auberge qui tinta joyeusement.

Désirant surtout passer inaperçue, la jeune-femme s'assit rapidement à une table située dans un coin. Là, elle déplia la carte devant son visage, comme pour se camoufler. Ses vêtements ne trompaient pas, elle en était tout à fait consciente. Quelques clients s'étaient retournés à son entrée mais avaient fini par reprendre leurs discussions, elle put donc prendre le temps de contempler l'auberge.

Visiblement, la mode profane avait largement percolé dans la société sorcière. Finalement, les personnes en robes étaient rares, dans la salle. Seul un vieillard à la barbe interminable en portait.

Toute à son observation, Mélina eut un sourire amusé en contemplant la décoration. Tout tranchait complètement avec l'univers qu'elle connaissait. Les meubles, les tables, les couverts étaient dépareillés, tout semblait avoir été récupéré à droite et à gauche sans la moindre cohérence. Les murs étaient remplis d'un bric à brac d'objets trônant comme autant de témoignages de visiteurs hétéroclites. Malgré son clair choc culturel, Mélina se sentit immédiatement à l'aise et réussit enfin à se détendre pour la première fois depuis son départ. Quelque fut son appréhension, elle s'en sortirait, elle en était certaine.

En cette heure de l'après-midi, le Chat qui Pêche avait repris son rythme de croisière après le coup de feu du déjeuner. Il avait fallu, comme toujours, servir plus de couverts que ce qu'une équipe ordinaire de taverne (constituée d'êtres humains) pouvait assurer. Pourtant, la petite troupe d'Anthemis Caupona ne faiblissait jamais.

Dans les cuisines, Merle venait d'achever la plonge du midi et avait donné le relai à Saule qui terminait son service en salle et enchainait sur la confection du dîner. Le commis quitta son évier et passa alors en salle pour assurer le service aux côtés de son patron, qui trônait en cette heure derrière le comptoir de bois. Bien entendu, Saule prêterait main forte pendant les temps de mijotage et de cuisson. Et ainsi, le service de l'après-midi se passerait comme toujours dans une atmosphère relativement paisible.

Aucun des habitués n'avait remarqué que les habits de Merle étaient neufs. Peut-être était-ce parce que - une fois n'était pas coutume - le commis allait sous les traits d'un quidam aléatoire. Lui, cependant, se sentait très différent dans son nouvel accoutrement. Il était tout à fait reconnaissant à son patron de lui avoir fait violence et de l'avoir obligé à ce renouveau de garde-robe. Sans nul doute, il se sentait beaucoup mieux ainsi, même s'il lui avait fallu digérer pendant près de vingt-quatre heures le fait de laisser ses anciennes affaires au placard de sa mansarde.



Domaine public

une entrée fort discrète

Malgré cette aise nouvelle, Merle n'était pas exactement serein. Chaque seconde le rapprochait de l'heure du lendemain où Léandre Walsingham viendrait le chercher. Chassant cette pensée qui lui vrilla une fois de plus l'estomac, il saisit le carnet de prise de commandes et se dirigea vers une table où venait de prendre place une nouvelle cliente.

Ce fut un homme grisonnant aux yeux noisettes enfoncés sous des sourcils abondants qui s'approcha de d'elle, son carnet en main. Elle avait l'air étonnée par chaque détail de ce qui l'entourait, à tel point que Merle regarda lui aussi autour de lui en se demandant ce qu'il pouvait y avoir de si extraordinaire dans l'auberge, en cet instant. Il regarda vers la table 4 et n'y vit rien que les ordinaires chaises de bois dépareillées. Vers la table 12 ? Rien de plus, avec peut-être - au-delà - le sablier perpétuel de l'horloge qui se retournait de lui-même comme toutes les douze heures. Au plafond ? Rien de plus que ce qui y était toujours suspendu, entre les énormes poutres de chêne.

— Est-ce que vous souhaitez commander ?, demanda-t-il avec une politesse qui visait également à tirer la cliente de sa contemplation.

Pendant longtemps, Merle n'avait pas aimé servir, car il n'avait jamais beaucoup apprécié de devoir parler aux gens. Ces derniers temps, cette aversion tendait à s'estomper, même s'il devait encore passablement se forcer pour obtenir un timbre de voix compréhensible. Soudain, ses yeux tombèrent sur les vêtements de la jeune-femme, qu'il commença à détailler avec un intérêt curieux et peut-être un peu trop évident. Oui, la mode sorcière s'était profanisée. Mais avec sa montre en plastique, son haut à capuche piqué à la machine et « *imprimé* » et son jeans bleu délavé, elle cumulait drôlement. Merlin. Elle portait des « *baskets* ».

Absorbée par sa contemplation des lieux, la jeune-femme n'avait pas entendu l'homme s'approcher et sursauta en entendant sa voix. Bien qu'elle ait ouvert la carte et se fut cachée derrière, elle ne l'avait en réalité absolument pas consultée. Remettant honteusement en place une mèche de cheveux qui lui tombait devant les yeux, elle balbutia un vague « *bonjour* » et se plongea aussi vite qu'elle put dans la liste des boissons à disposition. Ciel, elle ne comprenait pas la moitié des noms. Des souvenirs douloureux tentèrent de refaire surface. Une impression tenace de ne pas être à sa place vint remplacer le sentiment de plénitude qu'elle avait quelques instants auparavant. Pourquoi ce serveur la regardait-il ainsi ? Finalement, ses vêtements ordinairement si passe-partout étaient peut-être en train de la desservir.

— Je... J'aimerais une bière... au... au beurre. Au beurre ? S'il vous plaît.

Ses yeux avaient choisi ce terme étrange au hasard. Fronçant les sourcils, elle avisa ce qu'elle réalisa être les prix. Des... mornilles ? Et des noix ? Les sorciers avaient donc un système monétaire différent ? Elle n'avait en poche que des euros, tirés à la BNP ! En ces lieux, ils n'avaient donc

aucune valeur ? Comment allait-elle payer ? Mais quelle imbécile ! Elle qui pensait avoir bien préparé son voyage ! Et pour une entrée discrète, c'était vraiment réussi.

— Je suis désolée, dit-elle, confuse. Je crois que je vais manquer de monnaie. Je vais m'en aller.

Si elle avait pu rougir plus, elle l'aurait fait. Elle avait surtout, surtout, l'envie pressante de partir en courant. Quelle première impression magnifique elle donnait au premier sorcier à qui elle s'adressait !

En un instant, Merle sembla réaliser qu'il mettait mal à l'aise sa cliente en la regardant de la sorte. Le monde moldu était tout à fait mystérieux aux yeux de l'oiseau, et il était peut-être trop curieux à ce sujet. Mettre dans l'embarras la clientèle était bien la dernière chose qu'il souhaitait, aussi détourna-t-il vivement les yeux vers la page vide de son carnet de commandes.

Une bièraubeurre (avait-elle butté sur le mot ?). Il inscrivit rapidement la mention « BB » sur le papier et hocha la tête, mais déjà, elle se rétractait. Elle manquait de monnaie ? Elle n'avait pas l'air de compter parmi les Parias de Lutèce, ceux qui se cachaient dans la misère des Ombres et comptaient leur fortune en mornilles. Quelque chose lui traversa l'esprit, et la main qui tenait son carnet tomba jusqu'au niveau de sa cuisse.

— Est-ce que... Est-ce que vous venez d'arriver ?, demanda-t-il avec une candeur qui tranchait avec le gris de ses tempes.

Il ne voulait pas parler de son arrivée dans l'auberge, naturellement. Le Chat qui Pêche était placé à un endroit stratégique de Lutèce : près de la Porte Noire, l'une de ces entrées qui séparaient le monde moldu du monde sorcier et qui était protégée par des sortilèges puissants. Seul celui qui était doté de magie pouvait en pousser le bois laqué de noir. Et si la cliente était assise en cet instant sur les bancs de la taverne sorcière, c'était qu'elle était l'une des leurs.

Caupo ne faisait pas crédit. Si un client ne pouvait pas payer, il le fichait dehors avec pertes et fracas, l'envoyant parfois même côtoyer les poissons. Le commis fronça les sourcils et jeta un œil par-dessus son épaule pour s'assurer que son patron ne prêtait pas attention à ce qui se passait à cette table. La jeune-femme semblait être une écrevisse jetée en plein milieu d'un désert de rocailles... et il éprouvait une étrange envie d'empêcher toute « *éjection* » par son aubergiste de patron.

— Vous n'êtes pas moldue, quand même..., demanda-t-il en chuchotant pratiquement. Je veux dire... *complètement* moldue.

C'était en principe impossible, mais il était prêt à n'importe quelle réponse étant donné son accoutrement. Oui, Merle avait changé. Pour qu'il ose ce genre de conversations et - pire - ce genres de questions, c'était presque

une entree fort discrete

que l'on l'avait transformé bien au-delà de ses métamorphoses. Et tout ce qui avait attiré aux moldus avait le don de piquer sa curiosité à vif.

Et voilà. Finalement, il avait fallu moins d'une minute pour que le voile tombe. Plus que jamais, Mélina sentait qu'elle n'avait pas sa place en ce lieu. Elle soupira et esquissa malgré tout un demi-sourire, forçant son teint à reprendre une couleur normale. Bizarrement, la question de Merle l'avait légèrement détendue. Peut-être qu'elle avait trop l'habitude de passer pour « *bizarre* » aux yeux des gens, et que de retomber dans cette routine la soulageait. Cela-dit, le serveur lui ne semblait pas à son aise, et les regards qu'il lançait en direction du bar lui firent comprendre qu'elle n'aurait pas eu intérêt à être effectivement moldue.

— Si j'avais été moldue... la Porte Noire ne m'aurait pas laissée passer..., fit-elle remarquer, en constatant qu'elle se sentait très légèrement offensée. Et les forces de l'ordre qui se trouvent au delà non plus. Qu'est-ce qu'ils surveillent ?

Avait-elle le droit de poser cette question ? Elle la balaya d'un petit geste. L'espace d'un instant, elle eut envie de se justifier et de prouver qu'elle pouvait maîtriser certains sorts. Elle abandonna aussitôt cette idée. Après tout, parmi ces vrais sorciers, elle serait sûrement passée pour une débutante maladroite.

— Vous voyez juste en partie. Je viens d'arriver dans cette ville, et - pour tout vous dire - je suis un peu perdue.

Tu parles trop Mélina se dit-elle. Nerveusement, elle replaça encore ses cheveux derrière son oreille.

Merle les avait remarqués, ces éléments des brigades aurorales qui avaient été mandatées par la Maison du Griffon Blanc pour surveiller la Porte. Il n'en savait pas plus qu'elle, et un pincement des lèvres répondit à ceci. Il y avait peu de temps que c'était ainsi. Un jour ou deux tout au plus. Ils ne s'étaient jamais postés ainsi au passage entre le monde sorcier et le monde moldu, et il était même clair qu'ils contrôlaient la nature sorcière des gens, doublant ainsi les précautions de la porte en elle-même. De façon générale - il l'avait constaté en se rendant chez Macramé - les défenses de Lutèce se renforçaient à vue d'œil, pour des raisons qu'il ignorait, et le Chat qui Pêche était aux premières loges pour en témoigner. A cause de la coupe de Quidditch, c'était possible, se disait-il.

Les paroles de la cliente se déversèrent, bien plus prolixes qu'il ne l'aurait cru. Merle plissa les yeux pour être certain de bien comprendre. En réalité, il ne savait pas bien si les moldus étaient complètement dépourvus de magie ou non. Il était l'archétype de ces gens simples de Lutèce qui grandissaient à l'abri des pavés et des ardoises en ignorant presque tout de leurs proches voisins de l'autre face du monde. Il était probable que

l'étendue des connaissances en sortilèges de son vis-à-vis outrepassait celle du commis, qui n'était pas allé à l'école.

— A vrai dire, acheva la jeune-femme, j'aurais eu de quoi payer... Si j'avais été dans un bar de l'autre côté de la Porte. Si vous voyez ce que je veux dire.

Elle osa enfin croiser le regard du serveur, espérant y lire de la compréhension. Ou en tout cas rendre son expulsion moins violente.

Peut-être il y en eut il quelque part dans les yeux noisettes de l'homme qui se penchait un peu vers la table dans un élan de discrétion. Mais ce regard que Mélina planta dans celui de Merle fit détourner les prunelles du commis qui filèrent se perdre dans les sillons du bois. Il avait fait des progrès notoires en termes de relations sociales, mais pas celui de soutenir le regard des inconnus.

Il lui fallait gagner du temps. La commande aurait déjà dû être prise. D'un geste, il saisit le torchon qu'il avait passé sur son épaule et commença à nettoyer la table comme s'il était resté des cercles liquides laissés par des verres fraîchement emportés.

— On s'arrangera, dit-il rapidement.

C'était bien la première fois que le commis prenait une semblable décision. Il ne savait pas bien pourquoi, mais il lui déplaisait d'imaginer renvoyer la nouvelle venue à des rues qu'elle ne connaissait pas. Si elle était venue s'installer au Chat qui Pêche, c'était pour y avoir sa première expérience du monde sorcier... Et de devoir quitter les lieux pour avoir été différente et sans le sou ne serait pas ce qu'elle retiendrait. Merle venait de le décider... Dusse-t-il payer la boisson avec ses propres deniers. Rapidement, il fouilla dans la poche (inviolable) de son pantalon neuf, et en tira deux mornilles qu'il déposa discrètement sur le bois de la table.

— Une demi-pinte, dit-il en replaçant le torchon sur son épaule et en rangeant le carnet dans sa poche.

Un bref regard pour la cliente, et il fila vers le comptoir derrière lequel il contourna son patron, saisit un verre et entama de le remplir au cornet à pression.

Mélina resta bouche-bée, ses yeux rivés aux pièces posées sur la table.

— Mais non... Je...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'il était déjà parti. Cet homme qui ne la connaissait pas venait de lui éviter nombre de désagréments. Elle prit l'une des pièces dans sa main et la fit tourner afin de mieux l'observer. Ainsi, voilà à quoi ressemblait une mornille. Il faudrait qu'elle

une entree fort discrète

trouve rapidement un moyen de transformer l'argent moldu qu'elle avait en poche en monnaie sorcière sonnante et trébuchante. Cela serait le début de son intégration au monde sorcier. Elle pourrait peut-être poser la question au serveur lorsqu'il reviendrait, bien qu'il lui semblait que s'attarder aux tables des clients n'était pas son domaine de prédilection.

Elle s'appuya sur le dossier de sa chaise et s'accorda enfin de se détendre quelque peu. Ce faisant, elle observa le serveur qui était en train de lui préparer sa boisson. L'homme l'intriguait. La demi-seconde où elle avait croisé son regard, elle y avait lu une sorte de naïveté qui ne correspondait vraiment pas à son apparence.

Qu'avait-elle commandé, au fait ? Il faudrait au moins qu'elle fasse semblant de ne pas être surprise en goutant à ce breuvage inconnu. Elle se fit la réflexion d'être un peu plus souriante. Elle comptait passer du temps dans cette ville, il lui faudrait trouver de quoi se loger, un emploi également. Se montrer un peu avenante ne serait pas de trop.

Alors même qu'il faisait couler dans le verre à bierraubeurre le frais liquide doré, Merle réfléchissait avec la célérité d'une cornegriche en charge. Non loin, Caupo conversait avec Monsieur Tom. Sans nul doute, il l'avait vu, lui, son torchon et son petit manège. Caupo avait toujours des yeux partout. Mais s'il n'avait rien dit, c'était que la situation lui semblait acceptable. Ou alors, il lui passerait un savon plus tard.

La bierraubeurre trôna bientôt sur un plateau frappé de l'écu des brasseries Lancelot, avec deux petits bretzels au piment de Saule (niveau « *tonnerre* ») et la note, fraîchement débitée par l'antique caisse enregistreuse qui clamait ostensiblement « *deux mornilles* ». Contournant à nouveau son patron, il fila à nouveau vers la table 7 où la cliente venait de se replonger dans la contemplation des banales piécettes de cuivre.

Décidément, Merle n'était pas au bout de ses surprises. Que l'on puisse s'étonner des mornilles lui semblait aussi surprenant que sa propre propension à collectionner les cailloux qu'il trouvait jolis. D'un geste, il déposa le verre sur la table, sur un sous-boc de liège orné d'un chat et d'un hameçon. Les fines bulles de la bierraubeurre se brisaient à la surface mousseuse du liquide, répandant sur les flancs du verre une buée fine et fraîche. Nul doute : il n'y avait rien de mieux pour aborder Lutèce par sa meilleure face.

— Vous savez où se trouve K'Or Y Gagne, n'est-ce pas ?, demanda-t-il assez bas lorsqu'il fut à portée, tout en plaçant l'addition bien en évidence devant elle.

Dans une posture patiente, il attendait la monnaie qu'elle lui devait et qui était en réalité sortie de sa propre poche quelques minutes auparavant. Il ne réalisait pas que, à l'oreille de la voyageuse, le nom de la Banque Nationale Sorcière ne sonnerait peut-être que comme un odieux borborygme, surtout avec sa manière de parler à couvert.

D'un geste rapide, la jeune-femme posa dans la coupelle les deux mornilles.

Elle leur ajouta un sourire de reconnaissance, bien décidé à les lui rendre aussi rapidement que possible, puis lorgna sur sa boisson avec un air circonspect. Ceci ressemblait à peu de choses près à n'importe quelle bière. Était-il possible qu'on ait eu l'idée d'y rajouter du beurre ? Cette idée la fit grimacer l'espace d'un seconde, mais elle s'empressa de reprendre un visage impassible.

Elle s'efforçait avant tout de ne pas avoir l'air d'un oiseau tombé du nid. Malheureusement pour elle, la question que lui posa le serveur la déstabilisa de nouveau totalement. Avait-il dit « *Corps Iguane ?* » C'était un lieu ? Une personne ? Est-ce qu'il cherchait quelqu'un ?

— C'est un ami à vous ?, demanda-t-elle, persuadée d'avoir tapé juste.

Effectivement, la bièraubeurre ressemblait, à première vue, à n'importe quel breuvage obtenu par la fermentation de houblon. C'était aller vite en besogne que de s'arrêter à cet aspect de liquide orangé parcouru de petites bulles de mousse... Cette bière-là était faite de froment, d'une part, selon la tradition des sorciers brasseurs français, et elle était couplée à du caramel au beurre salé dont la fermentation simultanée avec les céréales produisait une alchimie subtile et délicieuse. Il n'y avait point de comparaison possible avec toute autre boisson. La bièraubeurre se consommait aussi bien froide que chaude, et elle avait un effet euphorisant et exhilarant incontestable. Merle ramassa la monnaie et l'expédia sur son plateau en déchirant la note.

Un ami à lui ? Le changeforme écarquilla des yeux d'incompréhension, dans un premier temps. De qui parlait-elle ? Il regarda à droite, puis à gauche... Peut-être qu'elle parlait de Maelstrom Aeromys, le vieux professeur assis à la table du fond ? Il l'avait toujours vu venir là siroter son café, mais de là à parler d'amitié... c'était aller un peu vite en besogne. Puis il réalisa ce dont il pouvait s'agir. Peut-être la jeune-femme ne connaissait-elle tout bonnement pas la banque sorcière... Auquel cas, elle aurait bien du mal à la trouver et encore plus à obtenir ce qu'elle cherchait. Peut-être même qu'elle n'y parviendrait pas avant la fermeture et qu'elle se retrouverait sans toit pour la nuit, faute d'avoir pu se payer une chambre. Quelque chose disait à Merle qu'elle n'avait pas de point de chute... Il fronça les sourcils, plutôt décidé à ne pas la laisser dans cette panade. Il secoua la tête.

— C'est la banque, dit-il sans la regarder. Pour le change. Ecoutez. Ma pause est de 16h30 à 17h30. Si vous attendez devant l'auberge, je vous montre où c'est.

La banque ! Mais quelle idiote ! Mélina s'enfonça un peu plus dans son siège. Si elle avait pu disparaître, elle l'aurait volontiers fait. A dire vrai elle pouvait théoriquement transplaner, mais le faire à ce moment précis n'aurait peut-être pas été du meilleur effet. En réalité, elle n'aurait pas vraiment su où aller (d'autant qu'il fallait visualiser la destination), tout comme elle appréhendait de le refaire après tant de temps.

une entree fort discrete

Non, elle n'avait aucune envie de passer sa première nuit à Lutèce à dormir sur un banc, et si cet homme se proposait pour l'accompagner à la banque, elle pouvait difficilement refuser. Il lui ferait gagner un temps précieux, et la rassurerait grandement face à l'inconnu. Elle hocha la tête. C'était convenu. Elle attendrait l'heure de sa pause.

Caupo voyait tout et entendait tout. Enfin presque, il commençait à prêter attention au plus petit détail dès que celui-ci s'éternisait ou changeait de volume sonore. Des clients qui se mettaient à chuchoter soudainement, le ton des joueurs de cartes qui montait, les assiettes d'une table qui semblaient vides depuis plusieurs secondes, un employé qui minaudait avec une cliente... L'aubergiste était tout à fait d'accord pour son commis ambitionne de mener une vie stable avec femme et enfants, mais il ne tolérait pas qu'il papote ainsi avec les clientes sur son temps de service. On ne mélangeait pas les loisirs et le travail, et il allait le lui rappeler ! Il cessa un instant d'essayer de convaincre Mr Tom de lui faire sauter sa dernière amende du Ministère et aboya :

— Merle ! Table douze !

Tout en accompagnant ces mots d'un regard assassin qui fit sursauter la jeune-femme blonde. Pour sûr, il n'avait pas l'air de bonne humeur. Si Mélina avait su à quoi il pensait, elle aurait certainement beaucoup ri. Elle se trouvait d'une banalité à toute épreuve, et – par ailleurs – cet homme-là avait au moins 35 ans de plus qu'elle, malgré son attitude étrangement juvénile. Au regard de l'aubergiste, elle sut cependant qu'il ne fallait pas plaisanter.

Elle se focalisa sur sa bière et prit son verre en main, laissant les petites bulles éclater à la frontière de la mousse. Puis elle huma la boisson qui avait une vraie odeur de houblon, mêlée à une douce senteur sucrée. Elle trempa enfin ses lèvres dans le verre et avala une gorgée qui la rafraîchit rapidement. Le goût était étrange, résolument différent des bières moldues, mais franchement agréable. Avait-elle senti un goût de caramel ? Oui, c'était bien ça.

Instinctivement ses doigts s'emparèrent d'un des bretzels au piment que l'avenant serveur avait posés sur la table. Elle en croqua un morceau, sans réfléchir, et se figea la main en l'air. Son teint vira au rouge. Au moins, cette fois, ce n'était pas à cause de la gêne.

Avenant ? Merle aurait été bien étonné de savoir que l'on pouvait le qualifier « *d'avenant* ». D'ordinaire, on se demandait plutôt qui était ce commis d'auberge mal élevé, taciturne ou souffrant de toute autre pathologie sociale. Ceux qui croyaient que Caupo changeait d'employé comme de chemise (et c'étaient la quasi-totalité d'entre eux) devaient se dire qu'il passait des accords avec l'un ou l'autre centre de réinsertion pour déficients sociaux, ou quelque chose comme ça, car tous partageaient la même aversion pour la

conversation, le contact et le rapport visuel. Peut-être que Caupo était un bon samaritain, en fait. Et la réalité n'était pas tout à faire éloignée de ça, même si le commis était en réalité une seule et même personne.

Bientôt, un café noisette fumant trôna devant la barbe de Maelström Aeromys qui en croisa ses doigts nouveaux de délectation. Merle servit également des tasses de thé à la 14, un croc-cornegriche sur le pouce à la 2 et un Elfe-Pédant (le nouveau cocktail imaginé par Saule, à base d'hydromel, de cidre et de liqueur de mûre) à la 10.

A présent silencieux et débarrassé de ses commandes, il revint vers le comptoir derrière lequel il s'appuya, à côté de son patron. Non, Merle n'avait pas le comportement cohérent de l'homme dont il avait la dégaine. Il faisait de moins en moins attention à ajuster ses mouvements et ses intonations aux formes qu'il prenait. Il avait été un temps où, par un quasi-mimétisme, il s'était montré presque maître en matière de crédibilité. Qu'il eut été une femme ou un homme, un jeune ou un vieux. Mais depuis qu'il allait la moitié du temps sous sa forme véritable, son attention quant à la cohérence de ses métamorphoses semblait fléchir dangereusement, au point d'attirer l'attention parfois. Silencieux, il commença à plier les serviettes.

Une fois la surprise passée, Mélina finit par avaler le bretzel au piment, décidant qu'il était bon. Elle continua à siroter sa bière, les yeux dérivants de clients en clients. Elle sortit de sa poche le carnet de notes qu'elle avait consciencieusement rempli depuis la mort de sa mère. A vrai dire il ne contenait pas encore grand-chose : quelques notes qu'elle avait prises sur le plan de Lutèce, une représentation plus ou moins ressemblante d'un griffon que sa mère avait dessiné sur le mot qu'elle lui avait laissé, agrafé à l'une des pages, une liste des sortilèges utiles en cas d'urgence (non pas qu'elle ait eu besoin d'antisèche, mais elle préférait être prévoyante).

La jeune-femme tira un stylo bic de la poche de sa veste et inscrivit quelque chose sur l'une des pages vierges, éprouvant le besoin de tout consigner. Elle raconta son entrée dans la ville, sa rencontre avec les aurors de la porte noire, sa découverte de la taverne. Elle dessina rapidement un portrait du serveur qui l'avait tiré d'un mauvais pas, et nota en phonétique le nom de la banque où elle devrait se rendre. Enfin, elle se lança dans le plus long : un croquis de l'auberge, dont elle tenta de restituer l'ambiance le plus fidèlement possible. Elle finissait par s'y sentir bien.

Lorsqu'elle replia son carnet et le remit au fond de sa poche, sa bièraubeurre était terminée. 16h12. Le serveur allait bientôt être en pause, et il valait mieux qu'elle l'attende dehors. Elle se leva, ramassa son sac de voyage qu'elle lança sur son épaule et jeta un dernier coup d'oeil aux alentours. Puis elle se dirigea vers la sortie, non sans lancer un « *bonne journée* » assorti d'un sourire à celui qui le rejoindrait théoriquement bientôt. Par delà la rue, elle trouva un banc au pied de Saint-Séverin et s'y assit, laissant l'air frais la ramener à la réalité des rues de Lutèce. Là, elle ressortit son carnet.